

# Dossier

---

## d'accompagnement

présente

le festival **film**  
du  
d'éducation



Un dossier proposé par

**CENEA**  
L'ELABORATION

# Une ombre au tableau

## Dossier d'accompagnement



## Sommaire

<b>Le film - présentation</b>	<b>page 3</b>
<b>L'accompagnement du spectateur</b>	<b>page 5</b>
<b>À propos de cinéma</b>	<b>page 7</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Le cinéma documentaire</li><li>• Quelques notions sur l'image cinématographique</li><li>• Étudier le film</li></ul>	
<b>Thématiques : sujets de société et sujets citoyens</b>	<b>page 14</b>
<b>Démarches et mises en situation</b>	<b>page 17</b>
<b>Pour aller plus loin</b>	<b>page 18</b>

Grand prix du 5<sup>e</sup> Festival du film d'éducation 2009

# Le film - présentation

## Fiche technique

Film d'Amaury Brumauld  
Documentaire - France - 2008 - 52 mn.  
Co-écrit avec Ida Tesla  
Image : Amaury Brumauld  
Son : Brice Kartman, Yann Legay  
Musique : Christian Zanesi, Arno Donez  
Montage : Yvan Petit  
Production : Maël Mainguy, Olivier Daunizeau, Les Films du Balibari  
Co-production : L'image d'après  
Adresse : 33, rue Lamoricière 44100 Nantes  
Téléphone : + 33(0)2 51 84 51 84  
Courriel : balibari@balibari.com  
Ce film a bénéficié du soutien de / With the cooperation of La Région Centre, de la Région Pays de la Loire, du CNC, de la Procirep et de l'Angoa.



Ce film a été sélectionné au Festival « Cinéma du réel » et aux « États Généraux du documentaire » de Lussas en 2009.

Ce film a obtenu le Grand Prix du 5<sup>e</sup> Festival du film d'éducation d'Évreux.

## Synopsis

C'est l'histoire d'un atelier retrouvé, d'un ancêtre oublié, d'un château qui se reconstruit, d'une mère qui ne sait plus où elle va...

Un fils retrouve sa mère dans son atelier. Atteinte d'une maladie apparentée à Alzheimer, elle n'arrive plus à peindre. Ensemble, ils décident de se remettre au travail malgré les gestes qui se perdent et nous entraînent peu à peu dans un périple déroutant entre fiction et documentaire où passé et présent, peinture, dessin et prises de vues réelles, se mélangent.

Au fil du voyage dans la mémoire familiale, les sentiments qui les unissent et qu'eux-mêmes croyaient disparus deviennent de plus en plus palpables.

Malgré la perte des mots, la mère et le fils parviennent à partager avec nous une histoire commune.

## Présentation du réalisateur : Amaury Brumauld

Pour découvrir l'univers et le travail en cours de Amaury Brumauld, aller sur son site [www.amaurybrumauld.com](http://www.amaurybrumauld.com)

Diplômé de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, Amaury Brumauld est aujourd'hui cinéaste et dessinateur de story-board. En quête d'une forme cinématographique originale, il s'intéresse aux relations entre dessin et image filmée. Il dessine et filme la route de façon obsessionnelle. En 2003, son court métrage, *Zébra*, construit un récit à travers les mouvements d'une automobile. En 2007, il décide de se mettre en scène aux côtés de sa mère pour réaliser *Une ombre au tableau* au moment où celle-ci, atteinte de

la maladie d'Alzheimer, n'arrive plus à peindre.

Parallèlement, son travail de story-boarder le conduit à collaborer notamment avec Jean-Jacques Annaud, David Lynch et Rémy Julienne. Le célèbre cascadeur est le personnage principal de son prochain film.

## Autres réalisations

- **La passante**

Lauréat du concours 5/5 (Les films du Dragon), 2006.

- **Zébra**

Court métrage expérimental

Prix du jury au festival d'Ismaïlia 2005

Production : Les Films du Dragon.

Consultable à l'adresse : <http://vimeo.com/6313458>

- **Le professionnel** (titre provisoire)

Documentaire en préparation avec le cascadeur Rémy Julienne

Production : Les Films d'Ici (Olivier Daunizeau).

- Réalisation story-board

Collaboration avec Rémy Julienne, Jean-Jacques Annaud, David Lynch, Doug Limon, Fabien Ontoniente...

- Sur la diffusion du film au Festival du film d'éducation d'Évreux 2009, voir

[http://www.dailymotion.com/video/xb7o74\\_interview-d-amaury-brumauld\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/xb7o74_interview-d-amaury-brumauld_shortfilms)

<http://blogfestivalfilmeduc.kiowa.fr/?paged=2>



# L'accompagnement du spectateur

## L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaiement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

## Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

**Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.**

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

### Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

### Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, Bande Originale...).

### Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.



## Retour sensible

- *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses "goûts", son ressenti sur le film... et essayé de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression** : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

**L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.**

## Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

**Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.**

## Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



# À propos de cinéma

## Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

### Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

### Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narra-



tion qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

### Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophüls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumaud).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

### Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

- Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

*Nanouk l'esquimau* de Robert Flaherty (1922) / *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. (1928).

- Le documentaire français « classique »

*À propos de Nice*, Jean Vigo, 1930.

*Farrebique*, Georges Rouquier, 1946

- **Quelques moments clés de l'histoire du documentaire**

Cinéma vérité : *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.

Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.

Cinéma direct : *La trilogie de l'île aux Coudres* de Pierre Perrault 1963, Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977.

**Le cinéma engagé**

Comment Kungfu déplaça les montagnes de *Joris Ivens* (1976), *Le fond de l'air est rouge* de Chris Marker (1977).

## **Les principaux festivals consacrés au documentaire**

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

## **Sites web consacrés au documentaire**

[www.film-documentaire.fr](http://www.film-documentaire.fr) Le portail du film documentaire

[http://addoc.net/Associations des cinéastes documentaristes](http://addoc.net/Associations%20des%20cin%C3%A9astes%20documentaristes)

[http://www.doc-grandecran.fr/Documentaires sur grand écran.](http://www.doc-grandecran.fr/Documentaires%20sur%20grand%20%C3%A9cran)

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

## **Une nouveauté : les web-documentaires**

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.

En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise lui à impliquer l'utilisateur dans son propos, et le faire réellement participer à la réflexion.

<http://l'interview.fr/new-reporter>

<http://www.lemonde.fr/webdocumentaires/>

<http://webdocs.artetv.com/>

<http://documentaires.france5.fr/>

<http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>

<http://www.docnet.fr/>

<http://www.universcine.com/>

<http://www.curiosphere.tv/>



# Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

## Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaire, la dénotation et la connotation.

**La dénotation.** C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

**La connotation.** C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



## Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

## Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

## L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

- Plan général
- Plan d'ensemble
- Plan moyen
- Plan américain
- Plan rapproché
- Gros plan
- Très gros plan
- Insert

## L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).



Très gros plan



Gros plan



Plan rapproché



Plan américain



Plan général



Plan d'ensemble



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

## La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace "réaliste", mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.



- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

## Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement. Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

## Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

Les ralentis et accélérés

Les surimpressions

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

## Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

**Montage chronologique** : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

**Le montage en parallèle** : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

**Montage par leitmotiv** : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

**Le montage par adjonction d'images** : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

**Le montage "cut"** (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

**Le montage par fondus** (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la Guerre des Étoiles de Georges Lucas, par exemple).

### Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

**Les bruits** participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

**Les voix**, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

**La musique**, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.



### Les métiers du son

**L'ingénieur du son** est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

**Le preneur de son** est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

**Le mixage, l'étalonnage** sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

**Le compositeur** est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de la musique de film : Cinezik <http://www.cinezik.org/>

## Étudier le film

Le portrait est un genre (en littérature, en peinture, en photographie, en documentaire) depuis longtemps prisé et protéiforme. Il est la mise en abyme de l'être, le dévoilement de certaines parties tout en dérobant au regard d'autres morceaux. Les portraitistes sont parfois reconnus pour avoir donné une image éternelle de ceux et celles qu'ils ont fixés par leur instrument. Le portrait donne aussi l'essentiel de sa matière à l'autobiographie où la personne choisit de tourner le miroir à l'intérieur de soi, en référence à Stendhal pour qui « le roman, c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin ».

### La forme / le fond, par Michel Rebourg

Ce film n'est pas un road-movie (des films de ce genre se rencontrent tant du côté de la fiction que du documentaire). Pourtant il en utilise quelque peu le schéma narratif. Une série de déplacements, en voiture majoritairement, où le paysage s'invite comme personnage marquant, par ses scènes, quelque chose d'un passage, d'une trace, d'une mémoire des figures principales du film. **Une ombre au tableau** se compose de longs moments, de ces travellings que le véhicule souligne, comme une redondance.

Ce film n'est pas un film d'Art. Même si cette dernière appellation semble dater, nombre de documentaires plus contemporains ont emprunté cette voie pour développer un discours filmique propre au genre. Un film sur tel peintre ou tel artiste plastique se tente à doubler son sujet. Les images s'appliquent à rentrer dans la matière - couleur, geste, sonorité, solitude - qui souvent désigne l'auteur de l'œuvre. Dans **Une ombre au tableau**, on découvre l'influence de l'art, une filiation extrême, la langueur du dessin comme l'hésitation du mouvement. En cela, nous nous approchons du travail du peintre, le film prend le temps de cette exposition.

Ce film n'est pas un documentaire genre « fait de société ». Comment montrer la réalité - si proche et si inextricable - d'une personne prise dans les rets de la mémoire ? S'agirait-il d'y glisser quelque propos bien pesé, à la facture médicale ou plus largement spécialisée, qui permettrait au commun de repérer quelques indices de compréhension, parce que nous ne serions rien d'autre que des interlocuteurs de ces témoignages, fugaces, esquissés, mais définitivement extérieurs. Avec *Une ombre au tableau*, nous voilà en communauté, au sein du drame, en écho de ce qui arrive à quelqu'un perdant des repères, des mots, des signes d'humanité. Qui parle ? La femme, la mère, le fils et plutôt en retrait, mais éminence inquiète, le père ?

Oui, ce film aborde, entoure, décrit les relations familiales, utérines presque, filiales beaucoup, derrière un sujet gorgé d'actualité : la perte de mémoire. Ne voilà t-il pas le cœur, par excellence, du cinéma ? Qui fait souvenir, réminiscence, déflagration, quand tant d'images nous entourent ou nous assaillent ?



### Maintenant, un peu d'analyse ou si peu...

Nous parlions du déplacement, du véhicule. Quel beau sujet la Renault 16 ? Nostalgie d'un temps ancien, d'une mémoire précieuse où les formes ne se concevaient pas outrancièrement comme design ? Ici le véhicule, morcelé, et aussi représenté, « panthéonisé », se retrouve comme objet parfaitement cinématographique. Le pare-brise de la voiture est le parangon de l'écran, du 16/9<sup>e</sup> brut aux formes délicatement massives. Où est le champ du cinéma ? Dedans, en arrière-plan, ou au-delà, dans cette avenue du paysage, du temps arrivant. La mère et l'enfant s'interrompent, s'interpellent, s'attendent. Encore cela sur la voiture : la caméra y est disposée comme celle du banc-titre du cinéma d'animation, sauf que la scène se lit à l'horizontale. Ici l'œil observe, un troisième œil presque qui s'extériorise parfois, découpe l'espace avec

un cadre (la carrosserie en premier plan et au fond l'architecture).

Et les tableaux, dirions-nous ? N'y a-t-il pas quelque naïveté à les considérer ? Quoi, c'est cela la peinture ? Du réel ou de la matière morte, déjà figé, du représenté quand nous nous attendions à un saisi sur le vif, à une impression de regard particulier, pour ne pas dire étrange... Il y a cette matière qui se fracture, enfouie dans sa gangue plâtrée et qui révèle aussi sa trace... les gestes pour casser autant que la figure dessinée, garde dans la mémoire des gestes (on ne peut s'empêcher de penser à Camille Claudel).

Enfin, la société. Qui sont ces gens ? Loin de moi, pas de mon univers. Des nobles à particule, des nantis défroqués qui se repaissent de films Super 8 des temps d'avant les Trente Glorieuses... de ceux que les abondantes possessions, cuillères en argent ou vaisselles en porcelaine encombrant à l'excès.

Tiens justement les films en Super 8... On les dit d'un autre temps, cependant on pense à la famille en les regardant, ils évoquent des temps résolus et aussi merveilleux d'insouciance, de vie privée et abritée. Les couleurs sont fragiles, les mouvements de caméra hésitants, le son ne renvoie qu'au cliquetis du projecteur. Peut-être l'image - la scène de famille - trouve un autre prétendant dans la place prise par la palette graphique. Certes aisée, calquant tout du réel et de sa représentation, mais faisant lien avec le dessin, l'esquisse des formes renvoyant à l'atelier, aux œuvres malaxées, triturées sous la palette, l'autre, celle du peintre. Belle rencontre avec cet objet qui semble familier à tous et cependant plate, support pour pâtes.

Pour finir, ce film ne dirait-il pas, en langage simple et quasi révérencieux, la place d'un homme au regard de sa descendance ? Que gardons-nous de notre passé, que voulons-nous donc transmettre ? Y a-t-il un héritage qui vaut toute une vie ? Les images d'un château genre Grand Meaulnes, les chansons fredonnées à l'improviste, les portraits dépoussiérés d'aïeux incertains, les volutes outrancières d'un cigare, tout cela renvoie au frémissement de la vie... au temps que chacun rencontre et qu'il garde, jusqu'au point de n'en plus rien dire. Passage impossible. L'ombre s'échappe sur la route, comme le nuage de l'échappement du pot, du véhicule nous faisant passer de vie à trépas. Le pare-brise, sans cesse relavé, essuyé, est une forte métaphore de la mémoire. La palette graphique sur laquelle Amaury retrouve sa mère est la mise à plat du tableau blanc à partir duquel tout commence. Comme elle le dit : il n'y a plus rien à faire... le tableau est fini.

## Analyse du film, par Jean Pierre Carrier



*Un cinéaste peut-il faire un film sur sa mère ? Parler cinématographiquement d'elle lorsque, au soir de sa vie, elle est frappée d'une maladie qui lui fait perdre la mémoire ? Et lorsque ce cinéaste est aussi un plasticien, artiste des technologies numériques, comment peut-il filmer cette mère qui a été dans sa vie, et qui est encore malgré la maladie, une artiste peintre, travaillant elle, plus traditionnellement, avec des couleurs et des pinceaux ?*

*Le film d'Amaury Brumauld relève ces deux défis. Le résultat est admirable. Par sa beauté plastique. Par l'intensité dramatique avec laquelle est mis en images le rapport mère-fils. Par la retenue émotionnelle avec laquelle la maladie et la vieillesse sont évoquées. Ce film est-il un documentaire ? Pas vraiment. Et pourtant... À l'évidence ce n'est pas une fiction au sens habituel du terme. Les personnages ne sont pas inventés de toute pièce. Le cinéaste se met lui-même en scène et c'est sa vraie mère qu'il filme. Alors, un récit autobiographique ? Pas exactement non plus. L'auteur ne raconte pas sa vie ni celle de sa mère. Le film déjoue en fait toute tentative de classification. Il s'affirme simplement comme une œuvre cinématographique. Simplement ? Une simplicité qui en fait toute la profondeur.*

*Jamais, au cinéma, le rapport mère-fils n'avait été montré avec autant de pudeur. Aucun pathos excessif. Aucune effusion de sentiments. Le film n'est pas un mélodrame, malgré la présence de la maladie. Il ne cherche aucun apitoiement. On peut même dire qu'il n'est pas un hommage à la maternité. Il ne dit rien de la vie passée. Il n'y est pas question de l'enfance ou de l'adolescence. Il n'y a dans le film aucun secret de famille à recher-*

*cher. Ce n'est pas son propos. Il est entièrement inscrit dans le présent, ce vécu particulier d'une mère qui perd la mémoire et d'un fils qui est là, à côté d'elle, pour ne pas la laisser sombrer définitivement dans la nuit de l'oubli.*

*L'art peut-il lutter contre la maladie ? Le film ne s'inscrit pas dans cette problématique quelque peu simpliste. Mais il aborde directement les rapports d'un artiste avec la maladie, voire la mort. La mort d'autrui ? Pris dans la progression inexorable de la maladie, cet autre n'est pas un étranger anonyme. Mais alors, qu'est-ce qui compte le plus dans le projet du film ? Que l'auteur soit un artiste, ou qu'il soit le fils de la personne filmée. Cette question, en fait, ne peut pas avoir de réponse. Car la relation mère-fils est en même temps une relation entre artistes. Permettre à sa mère de poursuivre son travail de peintre, tel est le projet du cinéaste et donc du film. D'où la multiplication des scènes où elle peint, à côté de son fils qui dessine à la palette graphique. Scènes calmes, douces, silencieuses comme une suspension de la mémoire.*

*Une voiture, une route, filmées de multiples façons, dessinées, peintes, effacées et reprises... avec insistance, minutie. Toutes ces images si différentes montrent le processus de création et nous interrogent sur la nature de l'art. Quelle est leur signification pour celui qui crée ? Quelle place peuvent-elles occuper dans la vie de l'artiste ? Le spectateur, au-delà du plaisir esthétique, ne peut éviter de s'interroger sur le rapport de la vie et de la mort, de l'enfant par rapport à ses parents.*

**Analyse écrite par Jean Pierre Carrier**



# Thématiques : sujets de société et sujets citoyens

## Relation fils - mère

Ce film évoque, en sourdine, la question des rapports entre adultes d'une même famille à partir de la place et du sens de l'héritage.

## Surgissement de la maladie d'Alzheimer

Il est aussi une esquisse sur la question des pertes de mémoire auquel le grand âge est confronté, et plus dramatiquement sur le surgissement de la maladie d'Alzheimer et de ses différentes formes ou approches. Plus largement, c'est la connaissance et les effets du vieillissement qu'il s'agit de prendre en compte.

## L'écriture du documentaire

Sur l'aspect de l'expression cinématographique, le film interroge les formes mélangées, dessin, couleur, support, caractéristiques qui se retrouvent dans la notion d'essai. C'est l'identité de documentaire qui peut être prétexte à débat.

## À propos de la maladie d'Alzheimer et des maladies apparentées

La maladie d'Alzheimer, décrite par Alois Alzheimer en 1906, définit une démence présénile apparue avant 65 ans. Désormais des notions telles que maladie d'Alzheimer (début précoce environ 55 ans) et démence sénile de type Alzheimer : DSTA ou DTA (début tardif après 65 ans) sont utilisées pour parler d'une même maladie (symptômes et évolution très semblable) survenant à des âges différents.

Les différentes démences sont : la maladie d'Alzheimer, la démence vasculaire, la démence temporo-frontal, la démence à corps de Lewy.

La plus grande espérance de vie et le vieillissement plus long d'une partie de la population et cela malgré les progrès en médecine ne permettent pas de lutter contre une dégénérescence cérébrale.

La population des maisons de retraite et autres établissements pour personnes âgées est certainement composée de 50 à 75 % de personnes atteintes de troubles démentiels puisque l'évolution de la maladie conduit inévitablement à une perte d'autonomie et donc à la nécessité d'une surveillance et d'une prise en charge coûteuse. La démence de type Alzheimer va affecter une personne sur 20 à l'âge de la retraite puis un octogénaire sur 5.

L'incidence de la maladie d'Alzheimer est de 110 000 à 220 000 nouveaux cas par an, les 2/3 chez des sujets de plus de 80 ans. La population atteinte de trouble démentiel est estimée de 600 000 à 850 000 cas, soit 1 à 1,5 % de la population. Il est estimé 24 millions de personnes touchées dans le monde, 50 % sont diagnostiquées, 25 % sont traitées et c'est la 4<sup>e</sup> cause de mortalité.

## Définitions

La maladie d'Alzheimer se traduit avant tout par une altération intellectuelle et s'inscrit donc dans le cadre plus général des démences. La démence est la patho-



logie de l'intelligence. Désignant à l'origine toute aliénation mentale, la notion de démence s'est, depuis Esquirol circonscrite au déficit acquis et irréversible excluant ainsi les altérations congénitales (débilité par exemple) ou transitoires (états confusionnels).

- La démence est un état acquis désorganisant de manière globale mais à des degrés divers l'ensemble des fonctions intellectuelles.
- Elle se caractérise par une détérioration intellectuelle progressive, globale et irréversible, produite par une atrophie cérébrale diffuse (fréquentes plaques séniles).
- C'est un affaiblissement global de toutes les facultés intellectuelles (intelligence, mémoire, raisonnement...) qui s'accompagne d'une altération profonde de la personnalité avec baisse de l'affectivité, diminution du sens moral et des troubles importants de la conduite sociale.
- Elle repose sur des critères cliniques confirmés par des critères anatomiques et physiologiques.

Détérioration progressive et irréversible des fonctions cognitives affectant en premier lieu la mémoire, d'une sévérité suffisante pour interférer avec le fonctionnement social ou professionnel.

Sur le plan physiologique : dégénérescence neurofibrillaire et perte de neurones bien spécifique affectant alors l'activité neurobiochimique du cerveau.

Aujourd'hui, médicalement, la démence se définit comme une diminution progressive et irréversible des fonctions supérieures liée à une atteinte cérébrale organique (par opposition aux affections purement psychiatriques).



### Causes de la maladie

- Hypothèses immunologiques et virales  
Déficit immunitaire (problèmes d'anticorps). Agents infectieux (virus) qui détruiraient lentement le cerveau ou l'affaibliraient conduisant le sujet vers un état démentiel. Ces hypothèses sont quasiment abandonnées

- Hypothèses héréditaires et génétiques (7 % des cas formes familiales, 1000 cas en France)

Le risque s'accroît si un parent direct a lui-même été atteint.

Lien génétique étroit entre la maladie d'Alzheimer et les anomalies observées dans la trisomie 21, 14 et 12 (lésions séniles précoces, avant 40 ans chez les sujets mongoliens). Ces hypothèses se précisent de plus en plus pour la maladie précoce, les recherches sont en cours.

- Hypothèse du rôle toxique de l'aluminium  
Existence d'une concentration anormale du taux d'aluminium précisément localisée dans les zones cérébrales concernées par la maladie ; c'est un facteur de risque mais pas un facteur déterminant (certains dialysés présentent un taux d'aluminium élevé sans forcément une dégénérescence cérébrale).

- Hypothèse nouvelle, au niveau du métabolisme graisseux des membranes des neurones.  
Des recherches tendraient à montrer un lien entre l'augmentation et la concentration du cholestérol et d'un autre lipide (céramide) au niveau cérébral et les troubles démentiels. Cela déclencherait une cascade neuro-dégénérative. Le traitement à la vitamine E réduirait leur taux. Cela permettrait une meilleure prévention.

Les facteurs déterminant l'apparition de la maladie sont donc multiples. Actuellement, les arguments allant vers une prédisposition à la pathologie en rapport avec certaines anomalies génétiques sont largement défendus. Ceci associé à des facteurs toxiques, viraux et environnementaux auxquels s'ajoutent des facteurs psychologiques (dépression) et cognitifs (niveau d'étude et surtout à ce jour maintien des facultés). Un lien étroit existe entre les dépressions et les démences.

### Dépistage, critères diagnostiques

Le dépistage est essentiellement l'œuvre du médecin généraliste. Il doit débroussailler les innombrables causes de défaillances de la mémoire : 1<sup>er</sup> symptôme perceptible de l'affection si redoutée. Cette consultation est souvent à l'initiative de la famille qui a observé l'accumulation d'anomalies dans le fonctionnement de la mémoire (oublis des faits récents, trous de mémoire). Ils vont révéler soit un trouble fonctionnel passager (état dépressif) soit une souffrance organique (maladie d'Alzheimer). Celle-ci provient d'un déficit en

un médiateur chimique de l'influx nerveux appelé acétylcholine.

Actuellement il n'y a aucun marqueur sanguin diagnostique du mal. Auparavant il n'y avait aucun moyen objectif de l'identifier si ce n'était l'autopsie qui mettait en évidence l'existence de plaques dites amyloïdes dans le cerveau. Le bilan biologique permet la recherche de prions ou de tests génétiques, mais aussi la dénutrition.

Le diagnostic repose au début de la maladie, pour le moment, sur l'examen clinique du patient et les tests d'évaluation du déficit mnésique et cognitif dont dispose le praticien (Le MMS, le test de l'horloge, les 5 mots, les IADL et les tests de langage...). Ensuite il peut avoir des images scanner ou IRM, mais le PET SCAN permet une image qui valide les désordres cérébraux, vasculaires ou une atrophie et élimine les causes curables.

La carte génétique, le génome humain, mis au point devrait permettre des espoirs dans le dépistage et le traitement de nombreuses maladies dont les démences et la maladie d'Alzheimer.

Les tests d'évaluation portent sur l'orientation dans le temps et dans l'espace, sur la mémoire immédiate, sur la mémoire de rappel, le calcul, sur le langage oral et écrit et sur les praxies (c'est à dire la capacité du sujet à construire quelque chose : figure visuelle). Plus le score est bas plus le déficit est conséquent, mais il est important de tenir compte des capacités intellectuelles antérieures pour bien évaluer et prendre du temps. Parfois il faut refaire le test 3 ou 6 mois plus tard.

## **Pour mener un travail de sensibilisation sur la maladie d'Alzheimer**

- **Une Bande dessinée pour en parler**

En direct d'Alzheimer, une BD de Geg, chez Art Éditions.

Elle s'adresse à un public assez large, particulièrement aux accompagnateurs, aidants, entourage professionnel ou non.

<http://grrrart-editions.fr>

- **Quelques albums jeunesse**

Ils concernent soit la maladie d'Alzheimer, soit les problèmes de mémoire...

*Mémé m'a oublié, La mémoire envolée, Mon cœur n'oublie jamais, Très vieux monsieur*

Se reporter à la fin du dossier dans la partie bibliographie, pour une présentation détaillée.

- **Deux lieux ressources**

Les Ceméa de Lorraine et du Nord Pas de Calais. Contact : Valérie Ephritikhine

Responsable de la formation Continue (06 30 17 75 29, [valerie.ephritikhine@free.fr](mailto:valerie.ephritikhine@free.fr)).

- **Bibliographie et sitographie**

Voir la dernière partie du dossier, « Pour aller plus loin ».



# Démarches et mises en situation

## Expérimentations pédagogiques

### Expérience collective à partir du film. Atelier d'échanges et de réflexion

- 1<sup>er</sup> temps - Former des petits groupes de quatre ou cinq personnes qui réfléchissent sur le titre du film, et noter chaque idée qui traverse l'esprit sur un papier. Les notes seront ensuite collées librement dans toute la pièce et chacun va lire les mots, les phrases et les idées, en essayant d'en retenir trois.
- 2<sup>e</sup> temps - Deux groupes sont ensuite formés, chacun réuni autour d'un formateur. Par binôme, les participants transmettent les idées qu'ils ont retenues et se les échangent. Une discussion collective se construit ensuite sur la signification, les représentations et les différences entre les interprétations.
- 3<sup>e</sup> temps - Avant le visionnage, nous devons être attentif à un traitement particulier (couleur, son, mouvements de caméra, source des images...), puis tout le monde se réunit pour la projection.
- 4<sup>e</sup> temps - Le travail de groupe reprend, avec le recueil des notes prises pendant la projection, une discussion se construit alors autour des éléments du traitement filmique posés avant la projection. Chacun à leur tour, les participants s'expriment sur le film, en commençant par « pour moi, ce film parle de... ». Ces réflexions peuvent être suivies d'une discussion en lien avec les pratiques professionnelles, notamment dans le domaine de la pédagogie, de l'ordre politique, des enjeux de société actuels... Des retours dans les premiers temps d'échanges peuvent être faits pour éclairer davantage la discussion.
- 5<sup>e</sup> temps - L'atelier se termine par la réunion de tous les participants. Chacun raconte l'expérience collective qu'il vient de vivre.

### Mise en place du débat

- Plusieurs « accroches » sont possibles :  
« Je me souviens de ce moment précis du film où... »  
« Ce qui m'a le plus frappé dans ce film c'est... »  
« Voici les interrogations que ce film a suscité en moi... »
- Au fur et à mesure des prises de paroles, des questions soulevées, orienter davantage sur le fond : « Pour moi, ce film parle de... », ou sur la forme : « Selon moi, le réalisateur a fait tel et tel choix cinématographique afin de... »
- Les questions portent sur le traitement des images et des sons. Pourquoi ce choix de la palette graphique, que signifie la place du véhicule dans ce film, s'agit-il d'un film sur l'expression artistique ?



# Pour aller plus loin

## Bibliographie

Shorter, E. 1977. *Naissance de la famille moderne*, Paris, Le Seuil.  
Bobin Christian. (1999) : *La présence pure*. Le temps qu'il fait, Cognac.  
Maisondieu Jean. 2001 - *Le Crépuscule de la Raison*. - Paris : Bayard Éditions.  
Atias-Donfut, C. 1995. *Les solidarités entre générations*, Paris, Nathan.  
Dolto F. et Nasio J.-D., 1987 *L'enfant du miroir*, Rivages,

### Spécifiquement sur la maladie d'Alzheimer

*Maladie d'Alzheimer*, le vécu du conjoint. Par Régine Bercot. Éditions Éres.  
*Alzheimer et autres démences*. Par Marie France Benoit. Doc Éditions.  
*Maladie d'Alzheimer*. Par le Dct Louis Ploton. Éditions Chroniques sociales.  
*Communiquer avec une personne âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer à un stade avancé*. Par Jacinthe Grisé. Chroniques sociales, Pul.  
*Accompagner la maladie d'Alzheimer*. Sous la direction de Michel Personne. Éditions Chroniques sociales.

## Albums jeunesse, pour parler de la maladie d'Alzheimer

### Mémé m'a oubliée

Amélie Jalliet ; Sylvie Faur (ill.)  
L'Harmattan Jeunesse, 2009. 16 p. ; 7.00 euros.

Une petite-fille de 6 ans aime beaucoup aller voir sa Mémé, la maman de son papa. Il y a toujours des bonbons chez Mémé et elle raconte des histoires d'autrefois. Mais depuis quelques temps, Mémé est de plus en plus sourde et très souvent dans la lune, elle a la maladie de l'oubli. La petite-fille doit trouver une solution pour que sa Mémé ne l'oublie pas.

### La mémoire envolée

Dorothee Piatek ; Marie Desbons (ill.)  
Gecko jeunesse, 2009. 38 p. ; 13.50 euros.

Mamie habite depuis plusieurs années en maison de retraite. Mais de plus en plus, elle perd le sens des mots et les utilise à la place d'autres. Sa petite-fille se rappelle d'avant et lui rend souvent visite. Elle s'occupe d'elle avec tendresse en lui remémorant les souvenirs que la maladie d'Alzheimer lui a fait perdre.



### Mon cœur n'oublie jamais

Agnès de Lestrade ; Violaine Marlange (ill.) ; Frank Secka (ill. couv.)  
Rouergue (Coll. Zig Zag), 2010. 107 p. ; 6.50 euros.

Pour quelques jours, Angèle doit être accueillie par sa grand-mère, car sa maman, enceinte d'un deuxième enfant, est très fatiguée et son père très occupé par son travail. Mamia est une ancienne comédienne pleine de gaieté et de fantaisie. Mais cette fois-ci, Angèle va progressivement se rendre compte que la vieille dame ne va pas bien

du tout : elle fait et dit des choses très, très bizarres, a perdu la mémoire et mélange présent et passé. La fillette va devoir prendre les choses en main et alerter ses parents.

### Très vieux monsieur

Adeline Yzac ; Eva Offredo (ill.)

Rouergue, 2009. 40 p. ; 14.00 euros.

Très Vieux Monsieur vit avec Très Vieille Dame et Toute Petite-Fille, son arrière-petite-fille. Il est très actif, voyage et participe à diverses activités jusqu'au jour où il ne reconnaît plus son entourage, ne peut plus lire... Sa vie et celle de sa famille en sont bouleversées mais ils restent unis malgré tout.

## Sitographie

### À propos de la maladie d'Alzheimer

- [www.doc-alzheimer.fr](http://www.doc-alzheimer.fr)

Site en lien avec un nouveau magazine *Doc'Alzheimer*. Plutôt facile d'accès, avec des expériences relatées, des éclairages sur la prise en charge (stimulation, activité, témoignages...).

- [www.francealzheimer.org](http://www.francealzheimer.org)

C'est le site de l'Union nationale des associations France Alzheimer. Très complet. Des articles pour les familles notamment.

- [www.fnapaef.fr](http://www.fnapaef.fr)

C'est le site de la Fédération des personnes âgées et de leur famille. Très tournée vers l'aide à la famille.



## Sur le travail à la palette graphique

Certains qualifient cela de vidéo peinture, le mélange des deux arts, la vidéo en tant qu'expression (et pas seulement outil) et la peinture sont pratiquées par quelques réalisateurs. Parmi ceux-là, citons l'œuvre de Michaël Gaumnitz : *L'Exil à Sedan* (2002), *Premier Noël dans les tranchées* (2005), 1946, *automne allemand* (2009).

Pour une utilisation de cet outil avec les tableaux, la série Palettes, réalisée par Alain Jaubert et diffusée sur ARTE, en montre de nombreux exemples.

D'autres œuvres documentaires :

*Le mystère Picasso*, de Henri-Georges Clouzot, 1955, 78 mn (Arte éditions)

*Mattamorphoses* de Guy Seligman, France 1985 26 mn (voir catalogue Images de la culture).

# Le Festival du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale  
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18  
t.f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie  
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1  
t.f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

[www.cemea.asso.fr](http://www.cemea.asso.fr)

## En partenariat avec



## Avec le soutien de



## Avec la participation de

